

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 17 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Vendredi 17 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-11-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Vendredi 17 nov. 1848

Sept heures

Merci de votre aveu sincère. Mais je prie Marion d'être un peu moins charmante dans son bavardage. Je ne pardonne à personne, pas même à elle, de vous donner des distractions. J'ai eu votre lettre hier à 6 heures J'aurai la seconde ce matin.

Claremont va beaucoup mieux. Richmond les guérit tout, y compris la Reine qui, hier matin, pour la première fois, s'est sentie réellement mieux, et l'a dit. Elle a très longtemps refusé de croire à l'empoisonnement par le plomb ; mais, quand elle y a cru, elle s'est crue empoisonnée sans ressource et tout-à-fait perdue. Elle a voulu être administrée. Le médecin avec qui j'ai causé un quart d'heure, n'a plus d'inquiétude, quoiqu'il ne réponde pas qu'il n'y aura pas encore quelques rechutes. Celle du duc de Nemours a été très forte. Il sortait hier de sa Chambre pour la première fois. Je l'ai trouvé se promenant sur cette terrasse où nous nous promenions. Il faisait un beau soleil, point froid. Tous ces tristes jeunes ménages étaient égayés et réchauffés. Mad. la Princesse de Joinville descendait l'escalier, avec son air ordinaire, moitié enfant, moitié Princesse glissant avec légèreté et dignité comme une ombre qui et redresse. Entre les Princes, je n'ai vu que ces deux- là, les autres étaient dans leur chambre ou à la promenade. J'ai causé une heure avec le Roi, dans le grand salon du premier étage. Puis je l'ai laissé allant à Claremont avec la Duchesse d'Aumale faire une visite à Mad. de Montjoie qui n'est pas morte mais qui se meurt. Le médecin est presque étonné qu'elle résiste si longtemps. Elle a outre son mal à la rate, un cancer à l'estomac qui dure dit-il depuis plusieurs années. La Reine a recommencé avant-hier à se nourrir un peu. Elle ne voulait rien prendre convaincue qu'elle ne pouvait digérer.

Ils n'iront pas à Holland-House. Ils se trouvent trop bien de Richmond. Le Roi n'avait pas pris l'offre tout-à-fait au sérieux. Entre nous, il ne croit pas beaucoup au sérieux des Holland. Leur courtoisie. universelle, monarchique et républicaine, aristocratique et radicale, ne lui inspire pas assez de confiance pour qu'il amène sans scrupule quatre ménages malades et six petits enfants, dans un beau château meublé à neuf. Voilà le fond du refus. J'ai insisté sur la sincérité de l'offre pour qu'il saisit la première occasion de renforcer un peu de remerciement. Quoiqu'il trouve Richmond très cher (c'est ce que je vous ai dit, 40 à 50 livres, par jour) il n'en est pas trop troublé. Il attend un peu d'argent de Paris. On parle de 400 000 fr. pour lui et 200 000 fr. pour le Duc d'Aumale. Cependant on insiste encore sur l'emprunt, qu'il ne trouve aucun moyen de faire. J'espère qu'on se décidera à lui envoyer, sinon tout du moins une partie, sans emprunt fait. Ce qui la, non pas troublé, mais fort blessé, c'est mad. la Duchesse d'Orléans. Pas tant le fond du refus des 300 000 fr. du Douaire quoiqu'il ne l'approuve pas, que d'avoir fait la chose sans m'en parler, en cachette. Il m'a raconté tous les détails.

Evidemment, elle a voulu se faire honneur et se rendre populaire, et elle a craint que si elle en parlait, le Roi ne l'en empêchât. Il a fini en me disant : " Si vous avez affaire à elle, comme Régente, elle vous donnera bien de l'embarras. "

Il est plutôt favorable à l'élection de Louis Bonaparte, mais avec doute et déplaisir. Ses renseignements sont qu'elle aura lieu. Il est content de Thiers et compte sur lui. Il dit que Thiers est bon parce que je ne suis plus là. En voilà bien long sur Richmond. Ne faites entrer dans la conversation que ce qui peut y entrer. Personne ne sait choisir que mieux que vous. Pourtant, je vous recommande expressément la réserve sur Mad la Duchesse d'Orléans. La plaie est vive. Je n'ai rien appris sur Paris. Et je n'ai pas entrevu à Richmond la moindre humeur contre les Débats.

Voici une lettre curieuse. Renvoyez-la moi je vous en prie, dès que vous l'aurez lue et n'en parlez à personne. Mon adresse est : Chez le Sir R. P. Drayton manor. Fazeley- Staffordshire. Je ne sais pourquoi, je vous la donne. Vous la savez. Sir Robert Peel a invité Dumon avant hier. J'en suis bien aise. J'ai été voir Montebello à

Richmond. Nous nous retrouverons tous trois ce matin à Euston square. Sir Robert y a pris du soin. Il a écrit au chemin de fer pour qu'on nous réserve un wagon. Le petit séjour aurait pu être charmant. J'ai quelque idée que j'y trouverai Aberdeen. Adieu. Adieu.

Je suivrai vos instructions pour ma chambre à coucher, comme pour la calèche et pour la chasse. Vous ne me donnez pas de nouvelles de votre estomac. Adieu. Adieu. Adieu dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 17 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2489>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 17 nov. 1848

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

Bromsgrove. Vendredi 17 Novembre 1848
Sept heures

à elle,
bien etc.

lection de
plaisir. Je
l'ouï. Il est
bien. Il
ne fait

bien. Je
suis ce qui
choisis que
vous recommandez la lecture

à moi. Si je
la moudre
auquel la voie
est lue, et

P. Drayton
le ne fait
pas la voie.

Quelques avant

Merci de votre carte sincère.
Mais je prie Marion Notre un peu moins
charmant dans son bavardage. Je ne pardonne
à personne, pas même à elle, de vous donner des
distractions. J'ai reçu votre lettre hier, à 6 heures.
J'aurai la seconde ce matin.

Clarendon va beaucoup mieux. Richmonde
le quitte tout y compris la Reine qui, hier
matin, pour la première fois, s'est soulevé
vollement nus, et l'a fait. Elle a très longtemps
se faire à l'improvisement par le
plomb; mais, quand elle y a cru, elle s'est
trouvé surprise sans ressource et toute a fait
perdue. Elle a voulu être administrée de
médicaments avec qui j'ai couru un quart d'heure
n'a plus d'inquiétude, quoiqu'il ne repousse
pas qu'il n'y aura pas encore quelques rebuts.
Le rôle du duc de Nemours a été très juste. Il
s'entre hier de la chambre pour la première
fois. Je l'ai trouvé se promenant vers cette
terrasse où nous nous promenions. Il faisait
quelques ventes, point froid. Son air triste

jeunes ménagier étoient égaux et réchauffés. aristocratique
Bradé la Princesse de Conville descendit assez de confiance
l'escalier avec son air ordinaire moins infantile quatuor
moitié Princesse glissant avec légèreté et enfant dans un
dignité comme une ombre qui se redresse. Entre l'écran
le Prince, je n'ai vu que ce deux là, le
autre étoit dans leur chambre ou à la
promenade. J'ai passé une heure avec le Roi
dans le grand salon du premier étage. Puis
je l'ai laissé allant à Clarendon avec
la duchesse d'Albemarle faire une visite à
Madame de Montjoye qui n'est plus morte
mais qui se meurt, le médecin est pressque
étonné quelle reviste si longtemps. Elle a
été en mal à la rate, au cancer à
l'estomac qui dure six-ix depuis plusieurs
années.

La Reine a recommandé avant hier à
le mourir un peu. Elle ne voulait rien
prendre convaincue quelle ne pouvoit digérer.

Il n'avoit pas à Holland house. Il
se trouvoit trop bien de Richmond. Le
roi n'avoit pas pris l'offre tout à fait au
début, entre nous il ne croit pas beaucoup
au succès des Holland. Leur constitution
monarchique et république

assez de confiance
écrasante quatre
enfants dans un
voilà le gène
cinceste de la
même occasion
merci mais,
évoquant la
le que je vous a
à l'en est pas
peu à regret de
pour lui et c
épendant on i
qui ne trouve
quon de le aider
la main une

Le qui la
blessé cest ma
tue le fond de
quelque ne t
la chose sans
ma racaille le
a voulu de fa
populaire et c
partout, le Roi

et richaudien aristocratique et radicale de lui inspiré par le dévouement assez de confiance nous qu'il amène dans le moins infatigable quatre ménages malade et très petit dégoutte et enfant dans un beau château nimbé à nous. et révolte tout bâti le jour de nos. J'ai insisté sur la deux là. le succès de l'opéra nous qu'il a été la une avec le do remise occasion de rentrer un peu le zéro de nos.

Lequel trouve richaudien son chez (est ce que je vous ai dit 40 à 50 livres par jour) il n'en est pas trop trouble. Il attire un peu à Paris. On parle de 400 voix pour lui et 200 000 francs pour le lui demander répondant en insisté encore ses empêtrant qui ne trouve aucun moyen de faire. J'espère qu'on va devoir à lui emprunter. Non sans la main une partie des empêtrant fait.

Le qui va nous par l'ordre nous faire plaisir tant mal à la fin de l'heure de l'heure faire le fond du refus de 300 voix la dernière enfin que ce l'approuve un peu plus. Je chose dans l'heure, sorte en cassette. Il me raconte tous les détails. Sidonie elle a voulu de faire dommages et de rendre populaire et elle a vaincu que si elle en voulait, le Roi ne les empêtrait. Et a fini

216

hier. J'en ai un peu aise. J'ai été voir Montes
à Richmond. Nous nous retrouvons tous
deux ce matin à Victoria-Square. Sir Robert
y a pris des bois. Il a écrit au chanoine le
fet pour que nous débarquions un wagon.
Ce petit séjour auroit pu être charmant.
J'ai quelques idées que j'y transmets à Theodore.

Adieu. Adieu. Je l'envoie avec instructions
pour ma chambre à couche, comme
la table de la chaise. Vous ne me
laissez pas de nouvelle de votre estomac.
Adieu. Adieu. Adieu, de tout.